

tous les côtés ? Vous voulez crier - eh ! vous là-bas en Bosnie, à Bombay, à Gaza, eh!- nous sommes Juifs. Je sais combien est petite la différence entre un jour de deuil et un jour de célébration.

Je ne crois pas qu'il faille tourner l'Holocauste en un instrument d'éducation juive patriotique, nationale. Notre peuple doit-il passer par cette tourmente pour être égal aux autres ? Même sans un holocauste n'avons nous pas le droit, à un pays souverain pour nous mêmes ? Chaque nation a le droit à sa propre souveraineté pour réaliser sa propre culture et sa propre expérience nationale. Nous voulons construire notre propre pays sans souffrir de bains de sang ni le notre ni celui d'un autre.

Face au renouveau du racisme et de l'antisémitisme je ne peux simplement dire "Soyez sioniste, laissez toute chose et venez en Israël". Il est nécessaire de venir en Israël quand il ya de l'antisémitisme, et quand il n'y en a pas, quand les juifs souffrent et quand ils vivent à

l'aise. la tête du racisme doit être coupé quand elle est encore dans le berceau. Toute l'Europe doit se souvenir de cela car elle n'a pas encore appris la leçon. Il n'y aura plus de Juifs qui y seront tués. Car l'Allemagne serait détruite elle-même. Aujourd'hui chacun fait son propre holocauste, après tout il y a assez de tragédies et nous ne devons pas faire de l'Holocauste un évènement banal. Il a été l'élément universel de la destruction des Juifs dans l'Holocauste. Des dizaines de millions de non-Juifs en plus des six millions de Juifs ont été assassinés par les Nazis. Cependant les Juifs sont morts différemment. Non parce que ils étaient capitalistes ou communistes, non parcequ'ils étaient bon ou méchants, non parce qu'ils se battaient ou qu'ils restaient dociles, mais uniquement parcequ'ils étaient Juifs. "Dieu des hauteurs, je parle entremblant : à cause de quoi et pourquoi mon peuple est-il mort ? Ou donc sont-ils morts envain ? non dans une guerre et non dans une

bataille ." Ainsi demandait Yitzhak Katzenelson, le poète du ghetto de Varsovie. Le soulèvement du ghetto a été la guerre des Juifs contre les Nazis. La décision de la "solution finale" a été dirigée uniquement contre les Juifs et les Tsiganes. L'Holocauste n'a pas été le résultat d'un désastre naturel. Des gens avec deux mains et deux pieds et deux yeux comme vous et moi le firent. Parmi eux il y en eut qui aimaient la musique et certains étaient même fous de musique classique. Et il le firent. Après cinquante ans il est temps de comprendre combien le pouvoir du pouvoir est limité. La destruction des Juifs était une partie inséparable du système Nazi, mais cependant une partie sans précédent;

Je dois répéter la vérité terrible : Déjà autour de la moitié de l'année 1941, des mois avant la Conférence de Wansee, quatre jeunes gens siégèrent et arrivèrent à la conclusion que les assassinats en masse de Juifs qui avaient déjà eu lieu dans une ville étaient seulement le début de

l'annihilation de tous les Juifs dans toute place que les Nazis avaient conquise. J'étais avec Abba Kovner, une de ces jeunes.

Qu'aurions nous dû faire avec cette terrible vérité ? Aurions nous dû la cacher aux masses de Juifs ? Rappellez-vous qu'il y avait alors près d'un demi million de Juifs à Varsovie. nous nous sommes dit : prévenons nos frères. Aujourd'hui nous le savons tous : cette évaluation de notre situation désastreuse était correcte. L'esprit humain de ces jeunes saisit la chose inhumaine qui devait arriver. Les pères et les mères d'enfants ne purent faire face à cette vérité. Même s'ils avaient compris, ils seraient restés sans secours et sans salut. De toute façon nous n'avions rien à leur offrir car il n'y avait pas de place où aller. La jeunesse juive pionnière halutzique ensemble avec les communistes et les bundistes cherchèrent des partisans parmi les combattants de la liberté non juifs. Quand tout fut dit et fait ils restèrent seuls.

Chacun des autres peuples se trouvait sur sa propre terre et combattit avec l'espoir que viendra le jour où l'Allemagne nazie sera défaite et alors il retrouvera sa liberté. Notre peuple n'eut pas cette chance qui l'attendait. Ni en Pologne ni en Hongrie ou en Lituanie et ni en France. A la tête du soulèvement du ghetto de Varsovie il y avait Mordechaï Anilevitch qui avait vingt quatre ans. ne me racontez pas des mythes à propos de héros, des mythes qui se fanent avec le temps qui passe dans l'éternité de l'histoire. Je ne suis pas venue d'un mythe. je ne suis pas le sel de la terre. je ne viens pas du sel ni de la terre, mais plutôt de la souffrance. Je suis venue en Israël d'une place où la bataille dans le ghetto a été perdue d'avance. Je ne me souviens pas des slogans de ce temps. je ne me souviens pas d'avoir pensé à propos de sauver l'honneur du peuple juif. Mais est-ce que l'honneur d'un peuple détruit avait besoin d'être sauvé. ceux qui se tinrent de côté, ceux qui furent tranquilles, ceux qui

collaborèrent - c'est leur honneur qui a besoin d'être sauvé. La totalité de l'image de l'homme avait besoin d'être sauvée. Des batailles perdues contre l'industrie technologique de la mort nous devons sauver une étincelle d'innocence afin que l'humanité puisse faire face à l'aube.

J'ai vécu avec le trauma et les blessures d'une nouvelle existence pendant cinquante ans. En Israël, l'Etat juif, la seule place où je pouvais respirer- il est habituel de parler de de nos vies de l'Holocauste à la rédemption comme si les choses étaient claires et définitives. La vérité : nos vies vacillent entre ces deux points entre lesquels nous avons établi un pont. Quotidiennement je suis sur ce pont. et tous mes efforts sont faits en vue de traverser le temps que mon fardeau m'accompagne. Tous les hiers, toute la richesse de l'esprit, de la croyance en l'humanité, est nécessaire pour gagner contre la haine, la désaffection et la pauvreté des réfugiés sans domicile, sans faire la guerre et sans

injustice. L'image d'amis perdus depuis longtemps qui ne sont plus parmi nous, ceux qui auraient pu être parents et grands parents reste avec moi partout où je vais. une bonne amie à moi, Tosia Altman, qui fut une combattante majeure ddans dans le ghetto de Varsovieet au 18 rue Mila (le QG de la Révolte N.d.l.r.), écrivit dans sa dernière lettre : mes gens meurent devant mes yeux, je serre mes mains et je ne peux les sauver. Je sais qu'elle aurait pu se sauver elle-même, mais elle choisit plutôt de se battre dans le soulèvement pour quelque chose qui, semble-t-il, était plus grand que sa propre vie. J'ai eu de la chance de survivre après le soulèvement dans le ghetto. Je vis en Israël avec tous les sentiments d'exaltation et toutes les heures de tristesse. Nous avons réalisé un temps d'espoir tel que nous ne serons plus forcés de combattre dans un dernier combat de la guerre sans choix. Le choix aujourd'hui dans nos mains est une vie de paix sans haine ou revanche.



"PLURIELLES"

Revue Trimestrielle de
l'A.J.H.L.

253, Av. Daumesnil-75012 PARIS

Tél: 40 19 99 70-Fax: 43 07 05 10

Directeur de la Publication:

Albert MEMMI



Rédacteur en chef:

Roland DOUKHAN



COMITÉ DE RÉDACTION:

Violette ATTAL-LEFI; Jacqueline LON-
DON; Izi ROSENMAN



Dépot de Titre N° 93/0021

Commission paritaire en cours

Israéliens et Palestiniens, après un an de Gouvernement Rabin.

Interview de Gavri BARGIL, Directeur de Shalom Akchav (La Paix Maintenant)

Izio ROSENMAN (IR): Gavri Bargil, la première question que je voudrais vous poser est celle-ci : Après presque quinze ans de gouvernement du Likoud, c'est donc la première année d'un gouvernement de la gauche qui vien de sécouler : quelle est votre analyse de la situation et quelles sont les chances de la paix maintenant ?

Gavri BARGIL : Eh bien, si l'on regarde la première année de ce gouvernement il faut bien se rendre compte d'une chose très importante : on peut être critique de beaucoup de choses que fait le gouvernement mais il est certain, qu'il y a une très grande différence entre les deux gouvernements. Vous savez, le gouvernement Shamir n'était pas du tout impliqué dans ce processus de paix. Maintenant nous savons, parce que nous parlons au Premier Ministre et aux membres du gouvernement, que ce gouvernement est vraiment engagé, qu'il est très sérieux pour ce qui est de la paix. Néanmoins, j'ajoute qu'après une année de ce gouvernement nous avons encore

pas mal de doutes. Le gouvernement Rabin, qui conduit ce processus, bien qu'il y ait là des gens très bien, animés des meilleures intentions, nous ne sommes pas sûrs qu'il fasse vraiment ce qu'il faut pour aboutir à la paix. Il y a donc deux aspects : le gouvernement est très sérieux, à priori il fait tout ce qu'il faut pour aboutir à la paix, mais nous pensons qu'à l'heure actuelle, après une année, le gouvernement n'a pas fait assez du point de vue du fond. Néanmoins si l'on se demande quelles sont les chances de la paix, je dirais qu'elles se sont accrues : il y a des hauts et des bas, mais il nous semble que nous pouvons être optimistes.

IR:Quelle différence percevez-vous entre le gouvernement Rabin et le gouvernement Shamir ?

GB: Il y a beaucoup de petites choses sur le terrain qui montrent qu'on essaie d'améliorer la qualité de la vie, les droits de l'homme; le problème c'est qu'on en n'a pas fait assez. On n'a pas fait assez de progrès dans le processus de paix. Ce que nous disons c'est que le

gouvernement doit dire très clairement quel est l'objectif poursuivi. La plus grande erreur de Rabin, depuis le début, c'est qu'il a suivi la formule de Shamir. Il est bon d'être un négociateur dur au début. Mais si l'on veut conclure un accord, dans les affaires ou dans autre chose, il faut d'abord dire ce que l'on veut réaliser en fin de compte, après on discute de détails. Donc si l'autre partie sait où nous voulons en venir exactement, les choses pourraient se faire plus ouvertement. L'objectif bien sûr est de réaliser la paix, et il faudrait donc dire clairement que nous ne voulons plus dominer les Palestiniens; après on s'attaquera aux petits problèmes. Malheureusement Rabin a fait exactement le contraire; il est allé à Washington et a commencé à négocier sur des milliers de petits problèmes. Ils sont très importants tous ces petits problèmes; mais le plus important c'est de dire aux Palestiniens: "vous allez vers l'autonomie mais fondamentalement ce que nous voulons c'est après ces trois années arriver à un accord, qui signifiera que le problème devra être résolu et cela signifiera que nous ne contrôlerons plus la Cisjordanie". Cela ne semble pas encore très

clair pour les deux parties. Quels sont les objectifs du gouvernement ? On ne propose pas quelque chose de très précis; on ne parle pas d'un Etat indépendant, bien sûr, mais on ne parle pas d'une solution politique précise. Le gouvernement Shamir a dit qu'il voulait l'autonomie, mais il a dit aussi "on laisse toutes les options ouvertes". C'était bon pour le gouvernement Shamir, mais il n'y a aucune raison pour le gouvernement actuel d'en rester là. Nous savons très bien quelle est l'opinion publique, ainsi que celle des Travaillistes ou du Meretz : à savoir qu'il faut une période de trois ans pour l'autonomie. Même aujourd'hui avant de démarrer l'autonomie, nous ne pensons pas qu'après, nous continuerons à contrôler ces Territoires. Pourquoi ne pas le dire. Cela éclaircirait la question. Et les Palestiniens se sentiraient plus forts, plus assurés dans ce qu'ils font s'ils savent qu'après l'autonomie, ce ne sera pas notre domination. Les Palestiniens ont peur qu'après trois ans d'autonomie ils restent bloqués dans l'autonomie. Il faut que le gouvernement actuel dise qu'il n'a pas l'intention de garder les Territoires à tout jamais. L'autonomie n'est qu'une étape de trois ans; et puis on parlera de

l'étape finale.

IR. Est-ce que vous ne pensez pas que la raison pour laquelle le gouvernement Rabin ne dit pas les choses clairement, et ne dit pas quel est le but final c'est parce qu'il a peur de l'opinion publique ?

GB. Oui. Peut-être bien qu'il a peur de l'opinion publique. Mais quelle est cette opinion ? Il y a une chose que nous savons déjà c'est que le rêve du Grand Israël est mort. On sait vraiment que l'opinion publique est prête. Moi je vois que même les colons quand ils vont manifester ils ne parlent plus du tout du Grand Israël. Ils parlent de la sécurité, mais plus personne ne parle plus du Grand Israël. Pas seulement le Likoud, mais même les colons ne parlent plus du Grand Israël. Ils savent que c'est quelque chose qui ne fonctionne plus dans l'opinion publique. Je ne dis pas que la masse de la population en Israël a déjà accepté nos opinions, mais ils pensent qu'il doit y avoir une séparation, une séparation politique, entre Israël et les Palestiniens. Les gens se rendent compte qu'il n'y a pas d'autre d'issue. Si Rabin fait un accord de paix, un accord quelconque, eh bien il sera accepté. C'est à nous de pousser dans cette direction;

mais quel que soit un accord de paix auquel Rabin arrivera il aura le soutien de l'opinion.

IR. Mais ne pensez vous pas que maintenant que la gauche est au pouvoir cela peut paradoxalement paralyser la campagne de paix en Israël. C'est à dire qu'on aura peut-être peur de rendre la tâche difficile au gouvernement, car beaucoup de gens qui étaient à Shalom Akchav sont maintenant au gouvernement on ne peut pas les gêner.

GB. Non il ne s'agit pas de changer ici la règle du jeu. Les choses sont parfois devenues plus difficiles, mais ce sont des difficultés que nous connaissons. Je ne dis pas qu'il fallait rester dans l'opposition, je ne le regrette pas. Je pense que c'est une bonne chose que nous ayons maintenant des gens au gouvernement, et il faut bien sûr jouer maintenant un peu autrement qu'auparavant. Nous pouvons dire que nous ne sommes pas engagés pour tel ou tel gouvernement, nous défendons nos idées. Ce que nous faisons aujourd'hui c'est que nous sommes une opposition amicale. Nous ne sommes pas inféodés au gouvernement, nous l'avons dit très clairement au gouvernement dans

X l'affaire des expulsés par exemple. Nous étions les seuls à nous élever contre ces expulsions. Donc, bien que peut-être notre tâche soit rendue plus difficile, il faut ^{exercer} ~~exercer~~ des pressions dans le sens de la paix. Je dirais tout de même que ce gouvernement fera tout pour apporter un accord de paix au peuple d'Israël. Et nous lui fournirons ce soutien aussi longtemps que ce processus de paix se poursuit-nous serons cette opposition amicale. Mais nous avons là le meilleur gouvernement pour promouvoir ce processus. Nous voulons que ce gouvernement reste au pouvoir, mais devons exercer des pressions pour arriver à un accord historique. Mais nous n'allons pas le soutenir quoi qu'il fasse. Donc notre devoir est de faire pression. Mais à partir du moment où il y aura un accord de paix, l'opinion publique acceptera et soutiendra cet effort. Bien sûr la droite fera tout pour arrêter ces choses, mais nous notre devoir sera d'apporter le soutien de la rue.

IR. Ce débat public sur les Territoires a-t-il vraiment commencé ?

GB. Oui. Mais tout dépend aussi de ce qui se passe dans le processus de paix . Chaque fois

qu'il y a une baisse de la tension, chaque fois qu'Assad ou Arafat dit quelque chose, cela influe un peu sur le processus de paix. Mais je crois qu'il y aura pas mal de mouvement dans la rue des deux côtés quand les choses commenceront à bouger.

IR. Quelles ont les activités récentes par lesquelles Shalom Akchav s'est manifesté par rapport à l'opinion publique ?

GB. Nous avons récemment fait une conférence de presse. Nous allons lancer une grande campagne publique pour appeler le gouvernement à s'engager dans une initiative de paix courageuse. Nous disons que nous faisons crédit au gouvernement, qu'il veut la paix, mais, du point de vue du fond, de la substance de la paix, cela ne suffit pas. Du temps de Shamir c'était déjà pas mal de faire venir Shamir à des entretiens de paix, mais maintenant cela ne suffit plus. Pour faire des percées, aller plus loin il faut faire une ouverture. Donc nous avons déjà commencé à agir de la manière qui nous est coutumière. On commence par des petites activités, des petits groupes, et puis nous allons agir un peu partout et nous rendrons les choses de plus en plus fortes. Quand on est dans l'opposition les choses sont un peu

différents^{tes}, mais nous pouvons parler avec tel ou tel ministre. La plupart des ministres, des membres du gouvernement sont des amis. Nous les rencontrons d'une manière régulière.

IR. Les media diffusent-ils votre activité ?

GB. Oui, vous savez les media diffusent normalement des nouvelles sur des grandes choses. Dans l'esprit du public nous sommes un mouvement de masse et nous devons faire des grandes manifestations. Mais à l'heure actuelle nous ne pensons pas que c'est la chose la plus importante. Dans l'intervalle nous faisons beaucoup de choses politiquement qui sont importantes, qui sont du lobbying. Nous utilisons la confiance, les bonnes relations que nous avons aussi avec le leadership palestinien pour aboutir à quelque chose. Nous discutons aussi bien avec les représentants palestiniens qu'avec notre gouvernement.

IR. Justement quelles sont vos relations avec les Palestiniens dans cette conjoncture, à savoir dans ce stade très violent de l'Intifada ?

GB. Nos relations avec les Palestiniens, surtout avec le leadership, sont un bon exemple de ce que l'on peut montrer à la

population israélienne : comment des relations s'établissent entre les Palestiniens et les Israéliens, comment elles devraient être dans l'ensemble. Nous nous réunissons avec eux, nous parlons avec eux. Et quand on se réunit, quand on parle, on peut construire la confiance. Beaucoup de craintes peuvent être surmontées. Et nous avons ces relations suivies depuis quelques années, nous avons construit un climat de confiance très bon des deux côtés et je crois que c'est une confiance qui nous permet de surmonter beaucoup de problèmes qui se sont posés aussi bien du côté palestinien ~~aussi bien~~ que du côté israélien. Ils savent, ils comprennent, nous savons, que nous luttons pour la même chose. Nous avons appris à nous connaître, à nous faire confiance. Nous avons des entretiens avec eux constamment, sur une base tout à fait régulière, périodique. Quelquefois nous en faisons une manifestation publique c'est vrai, quand nous pensons que c'est nécessaire; mais nous les rencontrons régulièrement, sans que ce soit sous le feu des projecteurs, nous essayons de leur expliquer quels sont les problèmes de l'opinion publique en Israël, ils nous expliquent leurs problèmes.